

BREST VILLE

Paul Bloas. Les 30 ans du « [DIAPO] »

22 novembre 2013 à 14h25

Voici 30 ans, Paul Bloas, alors jeune étudiant aux Beaux-Arts de Brest, collait son premier « bonhomme » sur la pile du pont de L'Harteloire. Le chemin parcouru depuis force le respect et se retrace dans un superbe livre aux Éditions Dialogues.

Ils sont presque tous partis en lambeaux. Partis, laminés par les outrages du temps ou ceux des propriétaires des murs que leurs silhouettes énormes et dégingandées habitaient comme des monstres magnifiques. Oui, l'immense majorité des bonshommes de Bloas, collés par milliers depuis 1984, forme aujourd'hui une armée des ombres accrochée aux souvenirs urbains et seulement à eux. On les a vus pourtant parcourir le monde, de Brest à Bordeaux, de Berlin à Madagascar, l'île si chère au peintre. « Brestois de terre malgache et de parents brestois », résume dans son atelier Paul Bloas, qui ne veut pas s'éterniser sur lui : « Mon travail est nettement plus intéressant ». Un travail débuté un jour de 1984 sous le pont de L'Harteloire par un blanc-bec à qui l'école des Beaux-Arts avait demandé un travail en extérieur. « Je ne me suis jamais caché. Je passais par là tous les jours, j'ai collé mon bonhomme de 5 mètres », se souvient-il.

« À l'époque, l'adjoint Gaby Le Bot avait même dit qu'à présent, il savait à quoi servaient les subventions versées ». Rapidement, le buzz se fait. Bloas colle et recolle encore. « Les Brestois se sont approprié ces silhouettes, je crois ».

**Berlin comme tremplin**

Ce n'est pourtant pas ce qui fera de lui un artiste professionnel, apte à vivre de sa peinture. « Le tournant, c'est Berlin. J'avais une bourse pour six mois, je suis resté un an. J'ai été retenu pour être l'artiste représentant la France lors de l'expo d'avant-garde célébrant les 750 ans de la ville », explique-t-il. Du jour au lendemain, « le loisir devient une dope » et le chemin tracé « du travail dans la pub ou de la vente de petites toiles marines reproduites à l'infini » se dérobe sous les pieds de ce « fils de prolo ». De Budapest à Belgrade, en passant par Bilbao, Paul Bloas est invité par les instituts français pour coller sur les murs des villes. « J'avais déjà des histoires à raconter », dit-il, « comme celle de ce Tzigane hongrois » dont le trajet fantasmé et artistique finira dans l'une des geôles de Pontaniou. « Indirectement, la ville de Brest m'a offert la possibilité de travailler dans cette prison qui venait de se vider. Des adjoints à la culture m'ont accompagné ».

Chères esquisses

Les silhouettes de Bloas la repeuplent en 1993, la ville accourt. Le choc artistique est immense. Mais éphémère comme toujours. Les prisonniers de papier ne survivront pas. « Je n'ai jamais travaillé pour faire des tableaux au-dessus de la cheminée », assène Paul Bloas, qui admet toutefois de bon cœur « que la vente de (ses) esquisses garantit au moins à 50 % le financement de mon travail ». Après la prison désaffectée, Paul Bloas repart « parce que j'en ai besoin. Je ne peux pas rester trop longtemps à Brest, au bout du monde, même si j'y reviens tout le temps. Mon atelier est là ». Beyrouth s'offre à lui et ses enfants nomades, survivants improbables d'une guerre qui vient de s'achever. Des enfants « porteurs d'espoir » qui le mènent vers sa terre d'enfance et ce « Mada » magnifique. « Là-bas, j'ai travaillé sur le post-colonial », complète celui qui croise ses inspirations avec musiciens, architectes et autres artistes rencontrés dehors, là où il passe le plus clair de son temps.

Le « clochard céleste » de l'avenir

Témoins vivants de cette aspiration, les spectacles donnés avec Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir Désir, appelés « Ligne de front », lui ouvrent de nouveaux champs où s'incrusterait bientôt « un clochard céleste » inventé à Lisbonne, « au début de la crise. J'ai peint un mec avec ses godasses autour du cou parce que, ses godasses, c'est tout ce qui lui reste et qu'il ne veut pas les user ». Depuis, le vagabond géant s'est promené à Guernica, à Bilbao, à Ouessant, à New York. Il racontera les inspirations ouvrières de Bloas. Il faudrait un livre pour le faire. Coup de chance, il existe à présent.

Steven Le Roy

Tags : [Culture](#) [Art plastique](#) [livre](#) [madagascar](#) [histoire](#) [parcours](#) [Paul Bloas](#) [30 ans de carrière](#) [Bonshommes](#) [Bonhomme](#)

Brest. Les 'bonshommes' de Paul Bloas save



« Je ne suis pas un artiste. Si le siècle en produit cinq ou six comme Goya ou Mozart, c'est déjà bien. Moi, je suis un faiseur. Un bon faiseur, sans doute ».

- Paul Bloas.

© Copyright Le Télégramme 2013